

SUR L'ÉLEVAGE DE GGP ET GP D'HENRI BABIN, PÈRE ET FILS

Avec le robot, le plus bas taux de ponte au sol!

Henri Babin, éleveur de grands-grands-parentaux en Mayenne depuis 1999, a accueilli un assistant au cours de son dernier lot: le robot Spoutnic commercialisé par la société Tibot Technologie. Ce dernier a fait ses preuves puisque le taux de ponte au sol n'a jamais été aussi bas depuis 1999, date à laquelle l'activité a démarré. Soit 1,5 % contre 3 à 7 % au cours des dernières années.



Henri Babin vient de sortir le lot de grands-grands-parentaux avec le plus faible taux de ponte au sol depuis 1999

« Seulement 1,5 % sur les lignées femelles! »... Henri Babin vient de sortir le lot de grands-grands-parentaux avec le plus faible taux de ponte au sol depuis 1999, année de son installation à Saint-Jean-sur-Mayenne (53) sur l'exploitation de ses parents, Henri et Marie-Annick. C'est à cette époque que la famille a choisi de diversifier encore davantage ses activités et investi en aviculture avec deux bâtiments de 1500 m² dédiés à l'élevage de grands-grands-parentaux ou de grands-parentaux (17 000 poules) selon la demande de son partenaire, la société de sélection Hubbard.

Ce niveau de ponte au sol exceptionnellement bas, Henri Babin-fils, l'attribue in-

discutablement au « coup de main » fourni par le robot Spoutnic (société Tibot Technologie) au cours du dernier lot. Car « dans le bâtiment de mon père, identique en tout point et ayant accueilli les mêmes souches à la même période, avec un management similaire, le taux est resté comparable à ceux obtenus ces dernières années », explique-t-il. La seule différence: le robot Spoutnic n'y a pas mis les roues!

LA PONTE AU SOL, PARFOIS « UNE VRAIE GALÈRE! »

Ce sont en effet les deux « Henri » qui gèrent l'atelier avicole, chacun son bâtiment, tandis que Marie-Annick et ses deux autres fils, Sébastien et Nicolas, s'oc-

cupent des bovins lait (150 têtes) et viande. Si les éleveurs ont réussi à maintenir ces derniers temps le taux de ponte dans une fourchette allant de 3 à 7 % après avoir solutionné les problèmes d'ambiance, optimisé la circulation des animaux, l'accessibilité aux nids et la gestion des litières, ils ont cependant connu des moments difficiles au cours des 19 dernières années... « Ce sont les lignées mâles qui sont les plus compliquées à conduire... Nous pouvons accueillir jusqu'à 4 croisements différents dans un 1500 m² puisque chaque bâtiment est divisé en deux salles, et chaque salle en deux cases », précise-t-il.

Il peut également arriver que les conditions en poussinière n'aient pas été optimales, ce qui va avoir des répercussions sur le comportement du lot au cours de la phase de reproduction.

Les premières années, père et fils passaient rarement en dessous de la barre des 10 % de ponte au sol. Concernant son pire lot, Henri Babin se souvient d'avoir effectué jusqu'à 16 passages par jour pour ramasser les œufs au sol (jusqu'à 18 % au pic de ponte), « c'était épaisant, une vraie galère! ». Il n'est pas le seul à avoir fait ce type d'expérience, et pour certains éleveurs de son entourage qui ont décidé d'arrêter leur activité, la ponte au sol avait pesé dans la décision, même si ce n'était pas la seule raison. Mais à Saint-Jean-sur-Mayenne, le cap critique a été dépassé et le taux de ponte ramené à un niveau tolérable, imposant aux éleveurs au maximum 5 à 6 passages par jour (20 minutes par passage). « Chaque bâtiment, chaque éleveur, chaque souche, chaque

Des retombées positives « LE ROBOT ANIME LE POULAILLER »

Marine Moua (Tibot Technologie) met en avant le rôle d'animateur du robot Spoutnic: « Il incite les animaux à bouger. Les coqs sont amenés à rencontrer les poules plus facilement, ce qui favorise l'accouplement avec des répercussions positives sur le nombre d'œufs fertiles. Par ailleurs, à l'occasion de leurs déplacements, les volailles grattent le sol favorisant une meilleure tenue de la litière et une meilleure ambiance, ce qui va dans le sens d'une réduction des problèmes sanitaires. Le robot réduit le temps consacré par l'éleveur à l'animation de son poulailler, et par conséquent, au ramassage des œufs au sol et à la mise en place d'artifices destinés à réduire le picage ».



lot est différent, il faut trouver les bonnes adaptations », commente Henri Babin.

AU TRAVAIL DE 5-6 H JUSQU'À 15H30, NON-STOP!

Les lignées femelles arrivent sur l'exploitation âgées de 21-22 semaines, commencent à pondre à 24-25 semaines, et sont réformées autour de 59-60 semaines, soit 9 mois de production. Pour une efficacité optimale, le robot doit être introduit bien en amont du pic de ponte (30-31 semaines). « On le met en fonctionnement dès 5h du matin sur la période 27-31 semaines, à partir de 6 h autrement. Il circule en continu jusqu'à 15h30 », explique Henri Babin. Son autonomie est de 10 h. Spoutnic est placé chaque jour dans une case différente, voire deux jours d'affilée dans une même case lorsque le comportement des animaux montre quelques travers. « C'est à adapter en fonction des lots, il n'y a pas de recette toute faite », ajoute-t-il. Mais les premières semaines, il est important de faire tourner le robot rapidement dans toutes les cases afin >>

EXTRAIT DE

Filières Avicoles

N° 822 - SEPTEMBRE 2018

>> que les poules ne prennent pas de mauvaises habitudes.

La rotation évite par ailleurs que les animaux s'habituent à sa présence et ne soient plus aussi réactifs. « *La vitesse d'avancement (6 vitesses possibles en fonction de l'âge des animaux, de la souche, du lot), les stimuli lumineux et sonores (différentes couleurs et sons) vont également empêcher que les volailles se familiarisent trop et trop vite avec le robot* », précise Marine Moua (Tibot Technologie).

Au début, l'éleveur restait présent pour observer les réactions des volailles face à Spoutnic, craignant les mouvements de panique et les étouffements. « *Mais pas de souci, j'ai vite été rassuré* », déclare Henri Babin.

IL S'AMÉLIORE AU FIL DU TEMPS...

De petites adaptations ont néanmoins été effectuées sur le robot en cours de route en réponse aux observations faites par l'éleveur. « *Nous sommes équipés en chaînes plates, ce qui gêne la circulation du robot. Les bords du pare-chocs (également appelé moustache) ont été rallongés et la forme a été légèrement arrondie afin de combler l'espace avec les roues et ainsi pallier le problème* », signale l'éleveur.

De même, lors des demi-tours, le robot

avait tendance à patiner et par conséquent à s'enliser dans la litière (copeaux bois), ce point a également été réglé après avoir été signalé par Henri. « *Nous améliorons en continu notre robot en tenant compte des remontées des éleveurs, une équipe R & D de quatre personnes s'en charge* », signale Marine Moua.

De son côté aussi, l'éleveur pense encore améliorer l'utilisation du robot parallèlement à la souplesse qu'offrira à terme Spoutnic avec la possibilité de commander/programmer la mise en marche et l'arrêt du robot à distance.

« *Selon moi, il serait judicieux de ne pas faire fonctionner le robot en continu mais de prévoir une pause vers midi afin de mieux coller au rythme de vie des animaux* », déclare Henri Babin.

UN SECOND ROBOT VA REJOINDRE LA FAMILLE

Hormis la réduction du taux de ponte, l'éleveur voit d'autres avantages à l'utilisation du robot Spoutnic: « *en incitant les animaux à bouger, il favorise l'accouplement, ce qui a des répercussions positives à la fois sur le nombre d'œufs fertiles (+1 point) et la gestion des litières, même si concernant ce dernier point, je n'ai pas de problème* ». Après 50 semaines, le robot est mis au repos, la litière étant trop haute

pour permettre sa circulation.

Si Spoutnic n'a pas à proprement parler révolutionné l'emploi du temps d'Henri Babin, il réalise toujours cinq passages/jour dans son bâtiment (6h, 12h, 13h, 15h, soir) avec deux rounds de ramassage des œufs (de 7h à 9h à deux personnes, 11h à midi à une personne), le robot est néanmoins considéré comme une « aide précieuse ». Et pour cause... Le robot réduit le temps consacré par l'éleveur au ramassage des œufs au sol, une tâche fastidieuse, et les heures de travail épargnées peuvent ainsi être pleinement consacrées à la surveillance et au tri des animaux, ainsi qu'aux autres travaux sur l'exploitation (380 ha dont 180 ha de cultures).

Dans l'objectif de soulager également son père, un second robot devait rejoindre l'exploitation à la mi-juillet, afin de commencer le prochain lot sur de bonnes bases. Pour un maximum de sérénité, Henri Babin a souscrit au contrat de maintenance proposé par la société Tibot Technologie prévoyant une révision annuelle. « *La conception du robot garantit une parfaite étanchéité à l'eau, aux poussières, à l'ammoniac* », précise Marine Moua. De son côté, l'éleveur veille à ce que Spoutnic reste toujours « *pimpant avec des yeux propres* » pour faire toujours autant d'effet aux poules... ●

E. VIÉNOT



Grâce au robot Spoutnic, la vitesse d'avancement (6 vitesses possibles), les stimuli lumineux et sonores (différentes couleurs et sons) vont empêcher que les volailles se familiarisent trop et trop vite avec le robot